

saient plus à la tâche immense de rénovation qui s'imposait ; il en fallait d'autres, au niveau des besoins intellectuels et moraux de l'époque, qui pussent porter en tous lieux une parole actuelle, vivante, à la foi simple et populaire, savante et doctrinale, et par dessus tout désintéressée.

Il fallait des *apôtres*. Réginald les appelait de tous ses désirs, les demandait à Dieu, et surtout il en voulait être. Mais il ignorait toujours comment pourrait se réaliser ce grand rêve. Arrivé à la pleine possession de ses forces, et déjà au sommet de la vie, en pleine vigueur de l'âge et de l'esprit, il ressemblait au voyageur qui, s'avancant dans un pays inconnu, gravit une hauteur pour interroger l'horizon, et découvrir le point vers lequel il doit diriger sa course. Un travail secret et douloureux s'accomplissait en lui : il cherchait à démêler la trame de sa destinée. L'esprit de Dieu, après l'avoir longtemps tourmenté et longuement façonné par cette flamme contenue de ses désirs intimes, le poussait enfin vers Rome. " Rome où toute grande vocation aboutit un jour ou l'autre, pour y rencontrer soit la pensée qui inspire, soit la bénédiction qui confirme ".



Réginald y trouva l'une et l'autre. Agenouillé au tombeau des Apôtres, il sentit plus grande et plus irrésistible que jamais sa passion d'apostolat. Comprit-il dès ce moment que Dieu allait combler son désir, et que la vertu de ceux qu'il vénérât dans leur sépulcre glorieux allait passer en lui comme une consécration de ses aspirations saintes ? Il allait, en tous cas, devenir bientôt le témoin et l'objet de bien grandes merveilles.

L'homme de Dieu ne garda pas plus longtemps pour lui-même son secret. Un jour qu'il s'entretenait confidentiellement avec un cardinal, qui jouissait à Rome d'une haute réputation de sagesse et de vertu, il lui ouvrit son cœur, et lui révéla que depuis longtemps il songeait à tout quitter pour prêcher Jésus-Christ çà et là, dans un état de pauvreté volontaire. Qu'attendait-il de cette révélation ? Peut-être rien autre chose que la consolation de verser dans le cœur d'un saint ce qui était à la fois, pour lui, la joie et la torture de son âme. C'était pourtant dans cette simple et intime conversation que Dieu lui devait faire entendre